

# Les traces de Saint-Jacques de Compostelle



11

Né de la découverte des reliques de Saint Jacques, apôtre du Christ, et de sa légende, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne, Galice) attire au Moyen-Age, époque de grande ferveur chrétienne, des milliers de fidèles. Sur leur route, ils se recueillent dans les cathédrales et abbayes dont la plupart sont aujourd'hui inscrites aux Monuments Historiques. Classés au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, les chemins qui mènent à Compostelle et les sites majeurs qui les jalonnent ont été maintes fois représentés par la philatélie française et espagnole.



1 Transport du corps depuis la Palestine

2 Cavalier et guerrier



3 Coffre de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (Allemagne)



4 Croix de Roncevaux



5 Autel Saint-Jacques à Pistoia



6 Découverte de la tombe du saint par l'évêque Théodomir



8 A l'origine, l'encensoir de la cathédrale, le *butafumeiro*, servait à honorer Dieu mais aussi à couvrir l'odeur des pèlerins dans l'édifice. Il était fixé au plafond de la cathédrale à une ficelle de 30 mètres. Mesurant 1,60 m de haut et pesant 80 kg, l'encensoir n'est plus utilisé, ou à de très rares moments, constituant à ce titre un événement exceptionnel.



9 Le portique de la Gloire.



10 Sculptures du pilier de l'apôtre sous le portail de la Gloire

Jacques le Majeur est le frère aîné de Saint Jean l'Évangéliste, apôtre témoin de la transfiguration de Jésus. Selon la *Légende dorée*, il prêche en Judée avant de se rendre en Espagne pour l'évangéliser, avant d'être martyrisé vers 42 sur l'ordre d'Hérode Agrippa. La légende raconte que ses disciples s'embarquèrent avec son corps. Guidés par un ange, ils arrivèrent sur les côtes de la Galice où ils décidèrent de l'inhumer dans un bois **1**. Selon la tradition, saint Jacques est représenté avec le bâton ou bourdon du pèlerin, la besace, le chapeau, la coquille et la courge calebasse qui lui sert de gourde. Une autre tradition iconographique représente le miracle de l'apôtre apparaissant à la bataille de Clavijo en 844, lorsqu'il se posa en grand défenseur de la chrétienté en Espagne contre les Maures **2**. Selon la *chronique de Turpin* écrite vers 1120, Charlemagne **3** reçoit de saint Jacques l'ordre de venir délivrer son tombeau alors aux mains des Maures. L'empereur obéit et délivre le tombeau mais, au retour, subit

la cuisante défaite de Roncevaux **4**. Au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, le culte de saint Jacques étroitement lié en Espagne à la Reconquista commence à se répandre grâce à la légende de Charlemagne qui mobilise la chevalerie européenne. La ville de Pistoia (Italie) possède un remarquable autel dédié au culte de saint Jacques, chef-d'œuvre d'orfèvrerie réalisé entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, Pistoia a adopté la figure de saint Jacques comme patron de la ville et conserve quelques-unes des reliques du saint personnage **5**. Saint Jacques est devenu le patron des chapeliers, bonnetiers, pèlerins, pharmaciens et droguistes. C'est aussi le patron de l'Espagne et du Guatemala. Il est invoqué contre les rhumatismes et pour le beau temps. Le pèlerinage est né de la découverte miraculeuse d'un tombeau en Galice vers l'an 800, par l'ermite Pelayo (ou Pelagius) qui aurait été guidé par une étoile dans le ciel. Cette légende explique l'une des versions étymologiques avancées



pour Compostelle: *Campus Stellae* ou champ de l'étoile, version aujourd'hui abandonnée. En 835, à la suite de cette révélation, Théodomire, évêque d'Iria-Flavia (aujourd'hui Padrón, commune de Galice), reconnaît ce tombeau comme étant celui de saint Jacques **6**. Une autre étymologie possible est *compostum* ou *compostela*, qui signifie cimetière. Ancien lieu de culte druidique, les Romains avaient établi un mausolée. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certains historiens pensaient que l'origine étymologique de Compostelle provenait de la contraction de Giacomo Apostolo (Jacques apôtre).

Devant l'ampleur de la dévotion, les autorités ecclésiastiques et laïques espagnoles décident la construction d'une cathédrale dédiée à l'apôtre martyr. Le monument de style roman est achevé en 1128 **7 et 8**. Quelques éléments ont été ajoutés à l'époque baroque au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une partie de la cathédrale se retrouve plusieurs fois timbrifiée : le Portique de la Gloire **9 et 10**. Il s'agit d'un tympan à l'iconographie traditionnelle représentant un Christ en majesté. En 1492, sous le règne de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique, le pape Alexandre VI déclare officiellement Saint-Jacques de Compostelle comme le lieu d'un des « trois grands pèlerinages de la Chrétienté », avec ceux de Jérusalem et de Rome. Vers 1140 est rédigé le *Livre de*

*Saint Jacques*, compilation d'un ensemble de textes liturgiques et hagiographiques établi à la gloire de saint Jacques le Majeur pour vanter le lieu sacré qu'est Compostelle. Au XII<sup>e</sup> siècle, le moine Aimeric Picaud, écrit le *Guide du Pèlerin*, premier « guide touristique » consacré au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Rédigé en latin, il recense les étapes, les reliques à vénérer, les sanctuaires à visiter avant de parvenir à la cathédrale élevée à la gloire de saint Jacques mais donne aussi des renseignements sur les régions traversées et leurs populations.

### Tous les chemins mènent à Compostelle

Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle correspondent à plusieurs itinéraires en Espagne et en France **11**. Dans le cadre des Chemins de Compostelle en France, 71 monuments sont inscrits depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En France, il existe quatre grandes routes de pèlerinage : la Via Turonensis **12**, la Via Lemovicensis **13**, la Via Piodensis **14** et la Via Tolosane **15**. Chacune correspond à un itinéraire spécifique mais toutes mènent à Saint-Jacques de Compostelle... Il faut savoir que ces routes ont été tracées par la Fédération française de randonnée pédestre au début des années



**16** Cathédrale Saint-Gatien de Tours



**18** Poitiers



**17** Angoulême

**12 à 15** Le dernier-né de notre thématique: le bloc émis par La Poste le 2 avril 2012



**19** Bordeaux



**20** Cathédrale Saint-Etienne de Bourges



**21** Cathédrale Saint-Etienne de Limoges



**22** Cathédrale Saint-Front de Périgueux

1970 mais qu'elles existent dans un tracé très sommaire décrit dans le dernier livre du *Codex Calixtinus* publié en 1882.

La Via Turonensis (1 460 km) part de Paris\*. Elle traverse les villes d'Orléans, Tours, Poitiers et Bordeaux avant de rejoindre les Via Piodensis et Lemovicensis à Ostabat (Pyrénées-Atlantiques) et la Via Tolosane à Puente la Reina (Navarre, Espagne). Il existe une variante à cet itinéraire qui dévie par Chartres et Angoulême **16 à 19**. La Via Lemovicensis **20 à 22**, ou chemin de Vézelay **13** passe par Bourges (Cher), Châteauroux (Indre) et Limoges (Haute-Vienne). Son point de départ est la magnifique abbaye cistercienne de Vézelay (Yonne). Il existe une variante de cette route par Nevers. Elle rejoint la Via Piodensis à Ostabat. ●●●

### \*Tour Saint-Jacques à Paris : la controverse

Dédiée à Jacques le Majeur, la tour Saint-Jacques est le dernier vestige d'une église qui aurait été, selon *La chronique de Turpin*, fondée par Charlemagne. Elle renfermait une des reliques de l'apôtre et était donc un haut-lieu du pèlerinage. En 1965, l'Espagne offre à la France une plaque commémorative faisant de la tour l'un des points de départ vers Compostelle. Mais il semble que cela relève plus de la légende que de la vérité historique...





23 La cathédrale du Puy-en-Velay



24 Conques



25 Figeac, avec l'église Saint-Sauveur et l'Hôpital Saint-Jacques



26 Moissac, Vallée du Lot et sa magnifique abbaye



27 Cahors: la cathédrale Saint-Étienne et le pont Valentré sont très fréquentés par les pèlerins



28 Abbaye de Flaran



29 Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier



30. Basilique Saint-Sernin de Toulouse. « L'église au cent reliques » est l'une des cinq grandes églises dites de pèlerinage avec celles de Tours, Limoges, Conques et Compostelle. De type roman, ses dimensions sont prestigieuses en raison de la grande affluence des pèlerins.



31 En 2001, la Poste imprime un timbre consacré à l'ancien hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Toulouse représentant la peinture murale datée du XIII<sup>e</sup> siècle découverte dans le bâtiment. Lors de fouilles archéologiques, ont été mises à jour de nombreuses sépultures de pèlerins.



32 Cathédrale Saint-Nazaire et Pont-Vieux de Béziers



33 Cathédrale Saint-Just de Narbonne

● ● ● La Via Piodensis (1530 km) **23 à 27** est un itinéraire « récent » créé dans les années 1980 **14**. Du Puy-en Velay (Haute-Loire), elle traverse Conques (Aveyron), Figeac (Lot), Moissac (Tarn-et-Garonne). Une autre route était utilisée par la vallée du Célé, Cahors étant l'une des principales étapes où s'arrêtaient les pèlerins (la cathédrale abrite la Sainte-Coiffe, portée par le Christ et ramenée de Palestine lors des premières croisades). Enfin, depuis Condom (Gers), il était possible de rejoindre l'abbaye de Flaran **28**, joyau de l'architecture cistercienne et qui propose une exposition remarquable sur le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Enfin, la Via Tolosane, qui passe par Toulouse – d'où son nom, débute à Arles **15**. Ce chemin rejoint l'Espagne par le col du Somport. La via Tolosane était précédée par la via Domitia – qui va du col de Montgenèvre (Alpes Françaises) à Arles et la via Aurelia qui relie Menton à Arles. Cette voie a été balisée et ouverte officiellement en juin 2010 et traverse les villes de Montpellier (Hérault) **29**, Toulouse (Haute-Garonne) **30 et 31**, Auch (Gers). La via Tolosane avait une variante parallèle, le Chemin du Piémont qui continuait ensuite par Béziers **32**, Narbonne **33**, Carcassonne **34** avant de rejoindre la voie d'Arles à Oloron-Sainte-Marie.

En Espagne, les chemins menant à Saint-Jacques de Compostelle se nomment le camino francès. Le *Guide du Pèlerin* donne treize étapes entre Roncevaux et Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerins parcouraient entre 60 et 80 kilomètres par jour **35**. Parmi les villes mentionnées dans le Guide du Pèlerin, se trouvent Burgos (Castille) **36, 37**, Lugo (Galice) et sa cathédrale romane **38**, Sangüesa, connue pour le tympan de son église dédiée à saint Jacques, chef-d'œuvre médiéval de la sculpture romane navarroise **39**, Pampelune (Navarre) **40**, Palencia (Castille-et-Léon) **41**, l'église de Santiago à Villafranca del Bierzo (Castille-et-Léon) **42**, la cathédrale gothique de Sainte-Marie d'Astorga **43**, l'église San Tirso de Sahagun (Léon) **44**, l'une des plus anciennes églises *mudéjar* (art chrétien s'inspirant du style mauresque) de la province, Fromista (Castille-et-Léon) **45** dont l'église Saint-Martin figure parmi les églises romanes les mieux conservées d'Europe. Poursuivant leur route, les pèlerins s'arrêtaient également



34 Carcassonne, l'église Saint-Nazaire et ses fortifications

**35** Santo Domingo de la Calzada (la Rioja) constitue l'une des plus belles étapes du camino francès sur la route de Compostelle. La ville est connue pour le miracle du pendu dépendu relaté dans le *Codex Calixtinus* afin

de mettre en garde les pèlerins contre certains dangers. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, Hugonel, jeune pèlerin germanique est en route avec ses parents vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Se reposant pour la nuit dans une auberge, il demeure insensible aux charmes d'une jeune servante et est pendu pour avoir subtilisé un plat en argent, placé par cette dernière dans les bagages du pauvre homme... À leur retour de Compostelle, les parents virent qu'il était toujours vivant, grâce à l'intercession de Saint-Jacques. Le juge, qui dégustait un coq et une poule rôtis, ne voulut pas les croire et leur dit: « Si votre fils est vivant, cette poule et ce coq se mettront à chanter dans mon assiette ». Or, le coq chanta et la poule caqueta... Hugonel fut délivré et l'on plaça au gibet la servante...



à Nareja (La Rioj) dont le monastère Santa Maria la Real possède plusieurs scènes jacquaires peintes **46**. En Navarre, l'église Santa Maria d'Eunate **47**, isolée dans la campagne, a caché pendant des siècles les mystères de ses origines... Les archéologues supposent qu'elle servait d'hospice pour accueillir les pèlerins car des coquilles et des ossements ont été découverts **48**. La ville de Pistoia (Italie) possède un remarquable autel dédié au culte de saint Jacques, chef-d'œuvre d'orfèvrerie réalisé entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, Pistoia a adopté la figure de Saint-Jacques comme patron de la ville et conserve quelques-unes des reliques du saint personnage.

## Du pèlerin au randonneur....

Suivant les routes commerciales de leur époque, les pèlerins de Saint-Jacques **49** étaient surtout nobles, ecclésiastiques et marchands. Aventuriers, animés par leur foi, les aléas du climat, du logis et du couvert ne les effrayaient pas, pas plus que le passage terrible des Pyrénées. Compostelle le valait bien. La coquille est le symbole des

pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle peut-être parce que, à l'origine, pour prouver qu'ils avaient accompli le pèlerinage, ils allaient jusqu'à l'océan, au cap Finistère, ramasser un coquillage. Saint Jacques est donc toujours représenté avec une coquille, utilisée de manière courante comme élément décoratif dans l'architecture médiévale. Au fil du temps, sont mis en place les carnets de route, sorte de journaux de bord et de laissez-passer sur les routes du pèlerinage. L'usage de la coquille devient alors un signe de reconnaissance symbolique des pèlerins.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques connaît un nouveau succès mais n'est plus l'apanage de grands seigneurs ou puissants hommes d'Eglise... Il faut savoir que ces routes ont été tracées par la Fédération française de randonnée pédestre au début des années 1970. Les pèlerins du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle sont donc randonneurs, épris de nature et de culture. Or, les routes de Compostelle regorgent de sites romans et gothiques et les passionnés d'art et d'architecture y trouvent leur compte. ■

Amélie Amiel



**42** Eglise de Villafranca del Bierzo



**43** Cathédrale de Astorga

**41** Colonne juridictionnelle Boadilla del Camino à Palencia (XVII<sup>e</sup> siècle)



**45** Eglise Saint-Martin à Fromista.



**46** Cloître de Santa Maria La Real à Najera

**44** Eglise San tirso à Sabagun



**47** Eglise de Eunate.



**48** Eglise du Crucifix, passerelle de la Reine. Puente la Reina est la jonction où se croisent les pèlerins venant d'Aragon et de Navarre et où commence le *camino francés*. Les pèlerins franchissent alors le pont roman à six arcs brisés voulu par une reine dont l'Histoire n'a pas encore révélé le nom... Les pèlerins allaient se recueillir à l'église du Crucifix, transformée en hôpital par les Templiers.



**49** Pèlerin jouant de la cornemuse, composition : repos du pèlerin



**36** Cathédrale de Burgos, bas-relief de l'hôpital de Burgos



**38** Cathédrale de Lugo



**37** Monastère de Silos à Burgos : vue générale, cloître et détail d'un bas-relief.



**39** Tympan de l'église Saint-Jacques à Sangüesa (Navarre)



**40** Croix et pont à Pampelune (Navarre)



**52**

Le long des routes se trouvaient hôtelleries et hôpitaux ayant pour vocation d'accueillir les pèlerins, de leur offrir gîte et couvert et leur permettre de se reposer et prier. Au Moyen-Age, l'hôpital tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existe pas. Il s'agissait plutôt d'hospices. Le monastère San Marcos de Léon est un ancien hôpital bâti au XI<sup>e</sup> siècle (**51**). L'hôpital des Rois Catholiques de Saint-Jacques de Compostelle est édifié dès 1501 sur la volonté de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (**52**).